De Bella ciao à l'Orchestre debout : l'extension de l'espace des styles musicaux pour programme d'action politique

Isabelle Mayaud, Myrtille Picaud

▶ **To cite this version:**

Isabelle Mayaud, Myrtille Picaud. De Bella ciao à l'Orchestre debout : l'extension de l'espace des styles musicaux pour programme d'action politique. Christine Guionnet; Michel Wieviorka. Nuit Debout, Presses Universitaires de Rennes, pp.159-189, 2021, 9782753581678. hal-03454477

HAL Id: hal-03454477
https://hal.science/hal-03454477

Submitted on 29 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce texte :

Isabelle Mayaud, Myrtille Picaud, « De *Bella ciao* à l'Orchestre debout : l'extension de l'espace des styles musicaux pour programme d'action politique », in Christine Guionnet (dir.), *Nuit Debout*, Presses universitaires de Rennes, 2021, p. 159-189.

Résumé : Pour comprendre en quoi Nuit Debout fut un objet politique déroutant pour les chercheur-es (comme pour les médias), rien de tel que de considérer ce que fut l'Orchestre Debout. Si par le passé musique et politique ont pu faire chemin ensemble**,** les mouvements sociaux ont plus rarement vu des manifestant-es assemblé-es sur des places s'organiser en formation symphonique. C'est cette expérience originale qui est étudiée ici. On examine d'abord la démultiplication des formes musicales sur la place, avant de revenir sur les conditions d'émergence de cet ensemble musical et politique improbable, l'Orchestre Debout. Ce travail souligne combien cette ouverture du mouvement à des formes musicales étrangères au répertoire militant traditionnel constitue – paradoxalement, *a priori* – un indice de repli et de scissions parmi les participant-es, témoignant de dissonances entre discours et pratiques, notamment au sujet d'une représentation unifiée de Nuit Debout. L'examen des différentes pratiques musicales qui s'épanouissent sur la place, en se saisissant d'une analyse de Nuit Debout *via* la production musicale, permet de mieux saisir les enjeux sociaux et politiques complexes, parfois contradictoires, qui ont forgé la physionomie de cette contestation au fil des jours.

Summary: The occupation movement Nuit Debout was a confusing political object for researchers, as well as for the media. To understand what this means, nothing beats considering its orchestra, Orchestre Debout. Music and social movements have come together many times in the past, but public protests and occupations have rarely been occasions for the participation of symphonic orchestras. It is this original experience that is studied here. The paper first examines the development of musical forms on the Place de la République, to see how the Orchestre Debout, an unlikely political and symphonic orchestra, emerges there. The paper points to an apparent paradox: indeed, the integration of musical forms that are foreign to traditional activist repertoires within Nuit Debout does not signal an opening up, but rather the movement's recession and the divisions among participants. At the centre of this struggle is the unified representation the Nuit Debout movement seeks to display, underlining discrepancies between discourse and practices. Studying the changing musical practices on the public square during this period, and thus framing the understanding of Nuit Debout through music production, allows us to better understand the complex and sometimes contradictory social and political issues that forged this protest's features over the days.

De *Bella ciao* à l'Orchestre Debout

L'extension de l'espace des styles pour programme d'action musicale (Paris, Place de la république, printemps 2016)

Isabelle MAYAUD et Myrtille PICAUD

Le #51 mars (mercredi 20 avril 2016), un orchestre de 350 musiciennes et musiciens s'est rassemblé à Paris, sur la place de la République, à l'occasion d'une nouvelle Nuit Debout, pour interpréter trois mouvements de la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »* de Dvorak[1]. Diffusée en direct sur *Periscope,* la prestation collective est immédiatement saluée et revendiquée comme étant représentative du rassemblement, *via* les différents canaux de communication de Nuit Debout. Elle a également été largement relayée et très bien accueillie par les grands médias nationaux et internationaux. De part et d'autre, on souligne le caractère émouvant de ce moment de « communion » et la vertu enchanteresse de la musique.

Ce concert intervient après plus de trois semaines d'occupation de la place de la République à Paris par celles et ceux qui ont été rassemblés depuis sous l'appellation générique de « nuit-deboutistes ». Cette occupation doit être resituée dans le prolongement de la mobilisation contre la loi de réforme du droit du travail, dite « loi El Khomri » - du nom de la ministre du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social Myriam El Khomri, en 2015. L'épisode participe, de façon plus large, de ce qui a été désigné comme le « mouvement des places »[2], et s'inscrit dans le sillage des « Printemps arabes », du mouvement des « indignés » ou encore d' « Occupy Wall Street ». La mobilisation de cette formation inédite n'intervient pas dans le cadre d'une manifestation d'artistes, ni de musiciens, et encore moins d'une mobilisation des orchestres symphoniques de France. Il ne s'agit donc pas ici d'une mobilisation catégorielle qui aurait vocation à défendre des intérêts professionnels particuliers. Cette contribution porte sur le surgissement de ce répertoire esthétique *a priori* inattendu, articulé à un répertoire d'action politique dans le cadre de manifestations contestataires opposées à la réforme du droit du travail portée par l'exécutif[3].

---

[1] Ce chiffre de 350 est une estimation donnée par l'initiateur du concert, largement reprise dans plusieurs médias.

[2] Pour un aperçu du dynamisme de ce domaine d'étude, voir le numéro 117 de la revue *Politix* paru en 2017 et consacré aux Mouvements d'occupation : DECHEZELLES Stéphanie et OLIVE Maurice, « Les mouvements d'occupation : agir, protester, critiquer », *Politix*, vol.1, n° 117, 2017, p. 7-34 ; ainsi que HMED Choukri et JEANPIERRE Laurent, « Révolutions et crises politiques au Maghreb et au Machrek », *Actes de la recherche en sciences sociales*, nº 1, 2016, p. 4-23 ; SOURICE Benjamin, *La démocratie des places : des Indignados à Nuit Debout, vers un nouvel horizon politique,* Paris, Charles Léopold Mayer, 2017.

[3] Pour des exemples de mobilisations catégorielles, voir LANGEARD Chloé, « Les émotions comme ferment de l'identité collective », *Terrains & travaux*, 2007, nº 2, p. 13-30 ; dans le numéro dirigé par DUFOURNET Hélène, LAFARGUE DE GRANGENEUVE Loïc, SCHVARTZ Agathe et VOISIN Agathe, « Art et politique sous le regard des sciences sociales », *Terrains & travaux*, vol.2, n° 13, 2007, p. 3-12 ; Voir aussi sur les mobilisations des artistes : SINIGAGLIA Jérémy, *Artistes, intermittents, précaires en lutte. Retour sur une mobilisation paradoxale*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2012. Si la dite loi travail est à l'origine de la mobilisation, celle-ci déborde très

Plusieurs recherches le montrent : les usages de l'art et de la culture à des fins protestataires sont fréquents[4]. Différents travaux documentent plus particulièrement l'articulation entre musique et mouvements sociaux. Comme l'observe Christophe Traïni « aucune révolte, aucune mobilisation sociale d'importance ne semble avoir pu se passer de pratiques musicales et chorales[5] ». La mobilisation de musique(s) dans l'espace public à des fins sympathisantes et militantes n'a donc ici rien d'exceptionnel. En revanche, la présence d'un orchestre philharmonique paraît plus improbable. Un genre musical n'est pas, naturellement, plus politique qu'un autre : un son n'a pas, en tant que tel, des propriétés sociales protestataires[6]. Au fil des luttes, certains genres musicaux se sont toutefois imposés comme étant plus volontiers porteurs de l'engagement et de la contestation[7]. Le rock, le punk, le rap, la *folk music*, le reggae, etc. paraissent ainsi, parfois malgré eux, plus souvent mobilisés au titre de répertoires d'action collective politique qu'un orchestre.

En outre, parmi les mots d'ordre collectivement formulés durant ce mouvement d'occupation de la place de la République, il y avait une volonté réaffirmée de se soustraire à toute forme d'identification et d'assignation à une identité, que celle-ci soit individuelle – s'incarnant dans un *leader*, mais aussi collective, s'exprimant dans un évitement du « nous »[8]. Revenant sur l'événement auquel il a participé, le philosophe Patrice Maniglier affirme ainsi : « Nous n'avions pas besoin de créer une entité transcendante appelée "Nuit Debout", une sorte de personne morale qui aurait une unité supérieure à la multitude précaire et événementielle qui se retrouvait tous les jours sur la place »[9]. Au sein d'une entreprise contestataire qui revendique l'horizontalité démocratique au quotidien et l'absence de chef·fe, le recours à ce type d'ensemble – un orchestre philharmonique – la forme musicale la plus emblématique de pratiques culturelles élitistes, apparaît, *a fortiori*, très improbable. Elle paraît d'autant plus étonnante ici que si la mobilisation de musiciennes et de musiciens d'orchestre n'est pas inédite, elle est le plus souvent circonscrite à une scène sociale close, celle de l'espace professionnel dans lequel ils et elles officient : la salle de concert[10]. Si la notion de mobilisation improbable a été utilisée à propos de groupes dont la situation et/ou les caractéristiques sociales rendent plus

vite cette question. Voir dans cette perspective GALLO LASSERE Davide, *Contre la loi travail et son monde : argent, précarité et mouvements sociaux*, Paris, Eterotopia, 2016.

[4] Pour une introduction à ces questions, cf. REED T. V., *The Art of Protest: Culture and Activism from the Civil Rights Movement to the Streets of Seattle*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005 ; BALASINSKI Justyne et MATHIEU Lilian (dir.), *Art et contestation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.

[5] TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

[6] Pour une mise en garde sur les assignations systématiques de certains genres à un art contestataire par les médias, on renvoie notamment aux travaux sur le rap de PECQUEUX Anthony, *Voix du rap. Essai de sociologie de l'action musicale*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; HAMMOU Karim, *Une histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2014 ; Voir aussi sur l'assignation du free jazz à la radicalité à la fin des années 1960 : VOILLIOT Christophe, « Free jazz made in France. Contribution à l'étude des dynamiques de radicalisation dans la France des années 1960 et 1970 », *Politix*, vol.4, n° 120, 2017, p. 179-200.

[7] Pour un aperçu des genres mobilisés, voir par exemple EYERMAN Ron et JAMISON Andrew, *Music and social movements: Mobilizing traditions in the twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; DARRE Alain (dir.), *Musique et politique : Les répertoires de l'identité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996.

[8] JEANPIERRE Laurent, « "Nuit Debout", la diagonale du "nous" », *Critique*, vol.6, n° 841-842, 2017, p. 484-497.

[9] MANIGLIER Patrice, « Nuit Debout : une expérience de pensée », *Les Temps Modernes*, n° 691, 2016, p. 252.

[10] Voir notamment LEHMANN Bernard, *L'Orchestre dans tous ses éclats. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2002 ; RAVET Hyacinthe, *L'orchestre au travail. Interactions, négociations, coopérations*, Paris, Vrin, 2015.

difficile une action collective[11], elle semble également adéquate ici pour qualifier le recours à des musiques symphoniques dans le cadre d'une contestation d'une réforme libérale en pleine rue[12]. D'une part, car ces musiques sont le plus souvent associées à l'élite que conteste Nuit Debout ; d'autre part, car ce répertoire exige la présence de nombreux instruments difficilement transportables, une configuration par conséquent plus difficile à associer aux manifestations que d'autres formes musicales[13].

Tant du point de vue de l'histoire des mouvements sociaux que de l'histoire propre à ce mouvement singulier, la surexposition d'un orchestre philharmonique paraît donc, à première vue, paradoxale. Un retour sur les trois premières semaines de mobilisation permet effectivement d'établir que l'irruption de cet orchestre, au pied du Monument à la République, n'allait pas de soi. Plus spécifiquement centrée sur les débuts de la mobilisation, ce chapitre s'appuie sur une enquête menée en binôme à partir du 31 mars 2016, qui s'est poursuivie jusqu'en 2019.

Comme c'est le cas pour nombre d'enquêtes en sciences sociales, l'arrivée sur le terrain précède ici la formulation d'un projet de recherche[14]. À l'origine de ce projet, il y a en effet une mobilisation individuelle spontanée sur la place de la République à partir du 31 mars 2016. Tout comme des milliers de personnes, nous sommes descendues sur la place de la République pour prendre part au rassemblement. Nous résidions alors toutes deux à Paris, dans le nord-est de la ville et nous avions déjà pris part à de nombreuses mobilisations. D'emblée, nous ressentons de l'intérêt pour ce quelque chose qui se passe et éprouvons le désir d'y revenir nuit après nuit (ou quasi). *A minima*, cette seule présence semble témoigner d'une relative proximité spatiale, sociale et politique avec ce qui va devenir notre objet d'enquête[15]. Autrement dit, nous ne sommes pas là par hasard. Très vite aussi, « s'impliquer s'avère inévitable »[16]. Nous sommes alors toutes deux inscrites en doctorat de sociologie. Nos travaux questionnent les rapports de pouvoir au prisme de la musique[17]. L'objet de notre engagement scientifique s'éclaire ainsi

[11] À propos des mobilisations improbables, voir MATHIEU Lilian, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin, 2001 ; MAURER Sophie et PIERRU Émmanuel, « Le mouvement des chômeurs de l'hiver 1997-1998. Retour sur un "miracle social" », *Revue francaise de science politique*, vol.3, n° 51, 2001, p. 371-407 ; SIMEANT Johanna, *La Cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998 ; HMED Choukri, « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable : la "grève des loyers" dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, vol.1, n° 65, 2007, p. 55-81 ; BRUNETEAUX Patrick (dir.), *Les Enfants de Don Quichotte. Sociologie d'une improbable mobilisation nationale*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2013.

[12] Sur la distribution historique des répertoires musicaux entre intérieur (la salle de concert) et extérieur (l'espace public), voir : MAYAUD Isabelle, « Suivez le guide ! Le tour de France en musique (1852-1870), *Culture & Musées*, 2014, p. 21-41.

[13] À la différence des harmonies par exemple, DUBOIS Vincent, MEON Jean-Matthieu, PIERRU Émmanuel, *Les mondes de l'harmonie. Enquête sur une pratique musicale amateur*, Paris, La Dispute, 2009.

[14] Sur les implications de ce positionnement d'emblée dans l'objet, voir notamment LIGNIER Wilfried, « Implications ethnographiques », *Genèses*, vol. 1, n° 90, 2013, p. 2-6.

[15] Une première sociographie de la « Nuit Debout » a été proposée au cours de l'occupation de la place au printemps 2016 : Collectif d'enquête, « Déclassement sectoriel et rassemblement public. Éléments de sociographie de Nuit Debout place de la République », *Revue française de science politique*, n° 67, 2017/4, p. 675-693.

[16] Lignier Wilfried, « Implications ethnographiques », *Genèses*, vol.1, n° 90, 2013, p. 3.

[17] Picaud Myrtille, *Mettre la ville en musique (Paris-Berlin). Quand territoires musicaux, urbains et professionnels évoluent de concert*, Thèse de Sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2017. Mayaud Isabelle, *Sciences de la musique sans frontières ? Contribution à une sociologie du processus de primitivisation*, Thèse de Sociologie, université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Saint-Denis, 2018.

directement en lien avec nos domaines de spécialité[18]. Nous décidons progressivement de former un binôme de recherche. Dès lors, nous avons trouvé notre place : observer les manifestations musicales, en y prenant part essentiellement comme public[19]. L'appel de la FMSH a légitimé et donc conforté cette implication ethnographique comme forme d'engagement[20].

Afin de mener ce projet, nous avons eu recours à différentes méthodes et outils d'investigation. L'enquête articule des méthodes qualitatives et quantitatives : ethnographie sur la place et en ligne[21], analyse documentaire, passation d'un questionnaire en ligne et entretiens semi-directifs. Ce chapitre mobilise plus particulièrement les observations qualitatives. L'observation participante et multi-située des manifestations musicales sur la place a débuté le jeudi 31 mars et s'est poursuivie de façon soutenue jusqu'au mercredi 135 mars [13 juillet] 2016[22]. Durant trois mois et demi, nous nous sommes rendues plusieurs fois par semaine sur la place de la République, à des horaires variables, plutôt en fin de journée. Le lundi 140 mars [18 juillet], nous avons rencontré des membres de la « Commission Orchestre Debout ». À compter de cette date, notre observation des productions musicales sur la place de la République s'est concentrée sur les activités de l'Orchestre Debout. L'observation sur la place s'est, en outre, doublée d'une observation quasi quotidienne des réseaux sociaux. L'analyse des événements « en ligne » et « hors ligne » est donc réalisée de façon intégrée, les réseaux numériques étant appréhendés comme partie prenante de l'espace social[23]. Sur le réseau Facebook, nous avons successivement rejoint la page de la communauté Nuit Debout[24], celle de Nuit Debout Paris[25,]

[18] Broqua Christophe, « L'ethnographie comme engagement : enquêter en terrain militant », *Genèses*, n° 75, 2009/2, p. 109-124.

[19] Combes Hélène, Hmed Choukri, Mathieu Lilian, Siméant Johanna et Sommier Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, vol. 1, n° 93, 2011, p. 7-27.

[20] Nous remercions l'ensemble des participants à Nuit Debout, et en particulier les membres de l'Orchestre Debout, qui ont participé à notre enquête. Nous remercions également les initiateurs de l'appel « Nuit Debout » et la Fondation Maison des Sciences de l'homme qui ont facilité la réalisation de ce travail. Merci aussi au Centre Européen de Sociologie et de Science Politique et à Jocelyne Pichot, à Fanny Gribenski, Luca Paltrinieri, Olivier Roueff, et à Roma.

[21] Grazian David, « Opportunities for ethnography in the sociology of music », *Poetics*, vol.3-4, n° 32, 2004, p. 197-210 ; Keim-Malpass Jessica, Steeves Richard H. et Kennedy Christine, « Internet ethnography: A review of methodological considerations for studying online illness blogs », *International Journal of Nursing Studies*, vol. 51, nº 12, 2014, p. 1686-1692 ; Sade-Beck Liav, « Internet Ethnography: Online and Offline », *International Journal of Qualitative Methods*, vol.3, nº 2, 2004, p. 45-51.

[22] On reporte ici de façon systématique le calendrier nuit-deboutiste et le calendrier officiellement en usage en République Française.

[23] Bruhn Jensen Klaus, « New Media, Old Methods – Internet Methodologies and the Online/Offline Divide », *in* Consalvo Mia et Ess Charles (dir.), *The handbook of internet studies*, Chichester, West Sussex, Wiley-Blackwell, 2011, p. 43-58 ; Dagiral Éric et Martin Olivier, « Liens sociaux numériques. Pour une sociologie plus soucieuse des techniques », *Sociologie*, vol.1, n° 8, 2017.

[24] **[**https://www.facebook.com/NuitDebout/?fref=ts**]**, consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 171 729 personnes aiment cette page, 2997 sont abonnées, *i.e.* appartiennent au sous-groupe « recevez des notifications sur les évènements organisés près de chez vous ».

[25] **[**https://www.facebook.com/NuitDeboutParisOff/**]**, consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 13 314 personnes aiment cette page, 185 sont abonnées.

de Global Debout[26], de l'Orchestre Debout[27], de l'Amicale de l'Orchestre Debout[28], des Arts visuels Debout[29], la page de la Commission Animation Nuit Debout Paris[30], le groupe fermé de la Commission Orchestre Debout[31], le groupe fermé Opéra Debout[32] et enfin la page Orchestre Debout, rebaptisée, dans le courant du mois de novembre 2016, Clément Dbt Orchestre[33]. Cette enquête a été complétée par une analyse du contenu des sites internet de Nuit Debout et des discours médiatiques produits par différents quotidiens (*Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *Bibliobs*, *Politis*, etc.). Une veille a concerné plus largement les discours tenus sur les réseaux sociaux par une multitude d'agents à propos des différentes manifestations musicales jusqu'en juillet 2016. Finalement, ces éléments ont été complétés par la passation d'un questionnaire en ligne auprès des musiciens et des musiciennes de l'Orchestre Debout, ainsi que par la réalisation d'entretiens approfondis avec des membres de la « Commission Orchestre Debout » et de la *Gazette Debout*. Ces entretiens portaient sur le mouvement Nuit Debout, la participation à l'Orchestre, les choix en termes de répertoire, les pratiques musicales et militantes, ainsi que les trajectoires des musiciennes et des musiciens, des organisatrices et des organisateurs qui ont fabriqué ces rassemblements musicaux.

Dans un premier temps nous reviendrons sur les premiers jours, et mêmes les premières heures de Nuit Debout, afin de montrer comment un répertoire musical militant classique des mobilisations partage peu à peu l'espace de la place avec une pluralité de genres musicaux. Cette démultiplication des scènes musicales donne à voir autant d'indicateurs d'une amplification du mouvement. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux conditions de l'émergence de l'Orchestre Debout lors de la nuit du #51 mars. L'irruption de cette formation peut être pensée dans le prolongement de la dynamique d'ouverture revendiquée par ce « mouvement social[34] ». Enfin, nous examinerons dans un troisième temps, dans quelle mesure la mise en lumière de cette forme musicale étrangère au répertoire militant traditionnel constitue l'indice de scissions parmi les participants, et exprime une tension latente entre des discours et des pratiques parfois dissonantes au sein de cette mobilisation.

---

[26] [https://www.facebook.com/GlobalDebout/], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 8421 personnes aiment cette page, 188 sont abonnées.

[27] [https://www.facebook.com/orchestredebout/?fref=ts], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 8990 personnes aiment cette page, 338 sont abonnées.

[28] [http://www.facebook.com/Amicale-de-lOrchestre-Debout-1262831953758374/], consulté le 23. 11. 2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 2795 personnes aiment cette page.

[29] [https://www.facebook.com/ARTS-VISUELS-DEBOUT-263893187285158/?fref=ts], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 382 personnes aiment cette page, 4 sont abonnées.

[30][https://www.facebook.com/animationnuitdeboutparis/?fref=ts], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, 472 personnes aiment cette page, 15 sont abonnées.

[31] [https://www.facebook.com/groups/1612233095665739/?fref=ts], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, le groupe compte 76 membres.

[32] [https://www.facebook.com/groups/304507429892562/], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, le groupe compte 74 membres.

[33] [https://www.facebook.com/profile.php?id=100011764003627&fref=ts], consulté le 23.11.2016. Le 268 mars [23 novembre] 2016, Clément Dbt Orchestre a 2902 amis.

[34] Voir à propos de ce terme et de la sociologie de l'engagement militant SAWICKI Frédéric et SIMEANT Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Notes critiques sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, vol.1, n° 51, 2009, p. 97-125 ; DIANI Mario et MCADAM Doug (dir.), *Social Movements and Networks : Relational Approaches to Collective Action*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2003 ; FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Éric et SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010.

« Et forcément, *Bella ciao* ! »

Il nous est impossible aujourd'hui de restituer l'ensemble des productions musicales émergeant sur la place de la République à Paris à partir du 31 mars 2016. À l'instar de tous les mouvements subversifs antérieurs (insurrectionnels, révolutionnaires) - la révolution française de 1848 par exemple - le printemps 2016 est marqué par une explosion expressive, dans le domaine de la chanson en particulier[35]. En parcourant la place de la République, nuit après nuit, c'est la cohabitation d'une multitude de styles de musique que nous avons pu observer, qui donne à entendre une bande son plurivoque de Nuit Debout. Nous présentons ici la transformation d'une « Nuit rouge » initiale en une « Nuit Debout », en suivant les musiques dans l'espace de la place et le temps de la mobilisation.

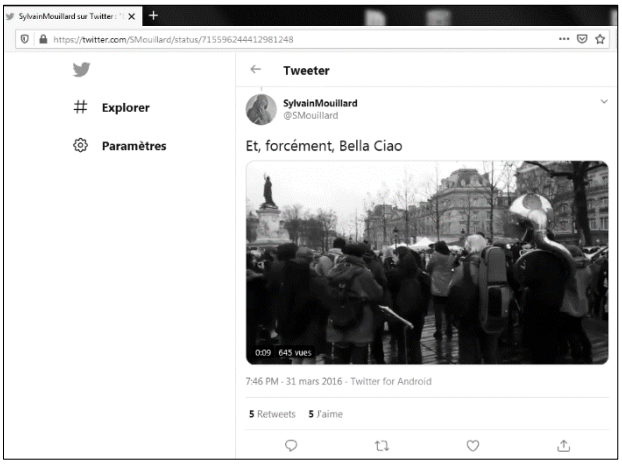
Alors que les opposants à la Loi Travail se rassemblent le 31 mars 2016 au soir sur la place de la République, un journaliste de *Politis*, Erwan Manac'h, propose un portrait sonore de ces premières heures, entre chien et loup, de mobilisation : « Un camion-scène hurlant du hard rock déboule du boulevard Voltaire, pendant qu'une fanfare déambule dans la foule en chantant "Merci patron !", en référence au film de François Ruffin et de l'équipe du journal *Fakir* »[36]. L'article relate, par ailleurs, l'institution des premières modalités d'organisation et de fonctionnement au sein du petit groupe assemblé sous les bâches. Il se fait aussi l'écho des premiers débats. Sur la place, il est alors question de stratégie. Pour l'un : « Il faut faire de nos manifs des moments festifs et animés, pour que les gens ne viennent plus seulement pour dire leur colère ». Pour l'autre, « chargé de communication » dans le civil, il est nécessaire « d'avoir une pensée critique sur notre propre communication : "Il y a un prisme médiatique avec lequel nous sommes obligés de composer, dit-il. Nous devons faire attention à ne pas rebuter certaines personnes avec un folklore trop important" ».

Depuis son compte Twitter (voir illustration 1, ci-dessous), le journaliste de *Libération* Sylvain Mouillard fournit un autre point de vue sur cette même scène. Nous sommes le 31 mars 2016, il est 19h46 : « Et, forcément, Bella ciao. » Le journaliste rend compte du rassemblement sur la place de la République, au plus près du centre de Paris. Les premiers nuit-deboutistes se regroupent alors à l'ouest de la place, dans un espace qui sera moins investi par la suite.

[35] Sur la production de chansons au cours de cette période, on renvoie à cette thèse : BENINI Romain, *Chansons dites « populaires » imprimées à Paris entre 1848 et 1851, approche stylistique et métrique*, École normale supérieure, Lyon, 2014.

[36] [http://www.politis.fr/articles/2016/03/nuit-Debout-acte-de-naissance-dun-mouvement-inedit-34443/], consulté le 23.11.2016, publié par Erwan Manac'h le 31 mars 2016.

Illustration 1. – Capture d'écran, 31 mars 2016, compte Twitter de Sylvain Mouillard



Le lendemain, 1er avril, devenu dans la nuit le 32 mars, laquelle date inaugure, dans la tradition révolutionnaire, un nouveau calendrier, Leïla Chaibi (dont nous dressons le portrait ci-dessous) publie sur sa page facebook une vidéo de la première « Nuit Debout » du 31 mars[37]. Sur cet extrait, on distingue – en réalité il fait nuit, et l'on voit surtout des corps sautiller – une foule en liesse qui salue de ses cris enthousiastes la prestation du groupe de musique HK & Les Saltimbanks. L'extrait dure 33 secondes et s'ouvre sur un « On lâche rien ! » clamé par le chanteur en direction de la foule, laquelle répond en levant les bras et par des acclamations. À la dix-septième seconde, le chanteur relance « On lâchera pas la place de la République ! » S'ensuivent là encore des acclamations d'un public conquis... et conquérant. Leïla Chaibi accompagne la publication d'un post :

> « Je sais pas ce qui s'est passé place de la République à la #NuitDebout mais il s'est passé un truc de dingue.
>
> Si vous matez cette mini vidéo dites-vous qu'à quelques dizaines de mètres en même temps il y avait des assemblées citoyennes qui réunissaient plein de monde, des gens qui faisaient la queue pour un repas à prix libre, d'autres un peu plus loin qui attendaient en masse la projo de *Merci Patron !*.
>
> Sérieux hier matin vu le temps pourri je pensais qu'on allait se retrouver à 300 à République. En fait on a été des milliers. Magique. C'est le début de quelque chose de grand. C'est trop cool !!! »

Pour discerner ce qui se joue dans cette publication, il faut dire quelques mots de Leïla Chaibi. La trentenaire – elle est née en 1982 – milite alors au Parti de gauche et s'est illustrée sur différents terrains de lutte auparavant, notamment avec Jeudi noir. Ce collectif, bien implanté dans les réseaux militants et politiques, est connu pour ses actions dont la retombée médiatique est forte[38]. Début 2016, Chaibi participe à ce qui, rétrospectivement, va être présenté comme le moment fondateur, la soirée de préfiguration de la « Nuit Debout », le 23 février

[37] [https://www.facebook.com/leilachaibi/posts/10153324200340633?fref=nf], consulté le 23.11.2016. Le 23 novembre 2016, la vidéo a été visionnée à plus de 22 000 reprises et partagée par 438 personnes.

[38] BOUTILLON Juliette et PREVOT Maryvonne, « Le collectif Jeudi noir, de nouveaux activistes urbains ? Entre rupture et continuité dans les formes de militantisme », *L'Information géographique*, vol.1, n° 76, 2012, p. 42-57.

2016. Aux côtés de François Ruffin et de l'équipe du journal *Fakir*, elle compte parmi les initiatrices et organisateurs de la nuit de la manifestation du 31 mars. Elle s'associe au mot d'ordre : « Le jeudi 31 mars Nuit Rouge On ne rentre pas chez nous[39] ». Chaibi s'avère par la suite une membre active, qui contribue très concrètement à la pérennisation de l'occupation de la place de la République, par exemple en se portant nominalement responsable auprès de la préfecture. Très vite – et alors même que Nuit Debout se défend de produire des porte-paroles – elle est repérée comme une figure de ce que beaucoup dénomment dès lors « le mouvement Nuit Debout ». Chaibi est ainsi une personnalité motrice d'une Nuit Debout en émergence et sa publication en musique sur son compte Facebook le 32 mars - redoublée par l'utilisation du *hashtag* #NuitDebout - y contribue.

Un premier constat peut donc être formulé : la musique est d'emblée Debout. Elle est mobilisée alors même que Nuit Debout prend corps, le jeudi 31 mars. Il s'agit d'une musique vocale déclinant des chansons à texte contestataires, *i.e.* un répertoire militant traditionnel, le titre *Bella ciao* en constituant le parangon[40]. Composante parmi d'autres de ce qui est médiatisé comme relevant du « folklore de gauche », suivant les termes du journaliste de *Politis (cf. supra),* ce répertoire est communément diffusé depuis des camions-sonos qui galvanisent les cortèges. Envisagée au prisme du répertoire d'action musical, le 32 mars, la Nuit Debout est donc encore la « Nuit rouge ».

De la « Nuit rouge » à « Nuit Debout » : la festivalisation du mouvement ?

Le journaliste de *Politis* donne toutefois bien le ton de la contestation émergente. Il souligne également un écueil possible qui va être discuté sur la place, et rebattu par nombre de médias au cours des semaines suivantes. Certains récits journalistiques adoptent une rhétorique simplifiée à propos des risques de sclérose qui menaceraient le mouvement en raison d'un hypothétique « entre-soi »[41]. Celui-ci est le plus souvent énoncé afin de discréditer les personnes mobilisées et dénier leur légitimité à l'action politique, en l'occurrence, à la prise de parole publique. Au cours des semaines qui suivent, on observe le déploiement de tentatives d'amplification de la contestation. Elles se traduisent notamment par une attention aux éléments de langage et un questionnement relatif aux conditions d'expression et de représentation du plus grand nombre, lors de l'Assemblée générale d'envergure du dimanche 34 mars [3 avril 2016] retransmise en direct sur l'application Periscope en particulier. Dans le même élan, *Bella Ciao, On lâche rien* et *Merci patron !* ne disparaissent pas dans les jours qui suivent, mais d'autres pratiques musicales, d'autres traditions, d'autres cultures prennent progressivement place.

C'est au cours des semaines qui suivent que la Nuit rouge se transforme en Nuit Debout. Sur la place, ce moment est décrit à travers des termes renvoyant à la communion et l'euphorie partagée. Ce ressenti se traduit, en musique, par une démultiplication des performances. Des formations impromptues aux performances individuelles de musiciens esseulés, l'espace de

[39] [http://www.fakirpresse.info/nuit-rouge-le-31-mars-on-ne-rentre-pas-chez-nous], consulté le 31.04.2016.

[40] *Bella ciao* est une composition d'origine italienne, qui compte sans doute parmi les chants contestataires les plus repris lors de mobilisations collectives internationales au cours des XX^e^ et XXI^e^ siècles.

[41] Voir par exemple DEJEAN Mathieu, DOUCET David, « Le mouvement "Nuit Debout" peut-il "sortir de l'entre-soi" », *Les Inrocks* [https://www.lesinrocks.com/2016/04/08/actualite/mouvement-nuit-Debout-sortir-de-lentre-soi-11818378/], consulté le 31.04.2016.

production musicale s'étend sur la place, ce dont conservent la trace les enregistrements audiovisuels que nous avons réalisés lors de cette enquête. Ces performances s'inscrivent aussi dans la continuité historique des pratiques des musiciens et des musiciennes de rue. Ainsi, les premières installations de *sound systems*, à la marge de l'Assemblée générale du dimanche 34 mars [3 avril 2016] s'apparentent-elles à des occupations sonores de l'espace public qu'il est difficile, à ce stade de la mobilisation, d'associer de façon univoque à une « Nuit Debout » encore naissante. De même le *sound system* installé sur la place le vendredi 39 mars [8 avril 2016] peut-il être considéré comme une émanation directe de la dynamique de ce mouvement d'occupation, sans toutefois qu'il revendique cette appartenance. Le même soir, une « Milonga Debout » est organisée à quelques mètres. Des pratiques musicales et festives investissent ainsi progressivement la place, avec la réitération des Nuit Debout. Le 21 avril, une vidéo postée sur youtube par l'AlterJT fait le point, en quelque sorte, après trois semaines de mobilisation en musique : « Ajoutée le 21 avr. 2016. Retour sur 3 semaines de concerts, fêtes et musique... HK, la fanfare invisible[42]... ». Le film d'un peu plus de trois minutes présente un aperçu synthétique de l'essor de la contestation, perceptible à l'aune de la multiplication et de la diversification conjointe des manifestations musicales. Il présente l'occupation festive comme favorisant une mobilisation élargie. Comme le rapporte plus tard un « Streamer Debout » interrogé dans la *Gazette Debout* du mercredi 86 mars [25 mai 2016], il se dit alors que « si vous voulez faire la fête il y a de la musique toute la nuit à République »[43]. Comme le révèle l'opposition entre une « place qui danse » et une « place qui pense »[44], ces formes d'occupation festive sont néanmoins hiérarchisées et présentées par certains commentateurs comme ne relevant pas, ou moins directement, de la mobilisation politique. La « place qui danse » se décline ainsi en différents styles – tango, électro, rap, hip-hop, etc. – mais elle est, quoi qu'il en soit, festive.

Les contours de ce premier groupe de producteurs et de productrices de la « Musique Debout » sont difficiles à préciser. Il est probable qu'au mélange des genres musicaux corresponde également un certain brassage sociologique. La multiplication des formations et leurs contours instables – concernant autant les publics que les musiciens – au fil des heures, révèlent une population dont l'hétérogénéité apparaît lors de nos observations sous différents aspects, par exemple en termes d'âge, ou d'oppositions entre musiciens aguerris ou amateurs, d'intérêt manifeste – ou non – s'exprimant par des pancartes et des slogans en faveur de Nuit Debout. Comme l'illustre l'extrait cité plus haut, les motifs de présence sur la place sont multiples et les occupants, plus ou moins sympathisants.

Différemment appréciée suivant les points de vue, cette prolifération musicale participe *de* et *à* l'amplification de la contestation. Elle est aussi l'objet de discussions parfois animées entre les différents protagonistes prenant part à cet évènement. En effet, la montée en puissance du son génère des négociations entre les différentes formations musicales qui doivent s'accorder sur un temps et sur un espace d'occupation. L'un des fondateurs de l'Orchestre Debout, qui a

---

[42] [https://www.youtube.com/watch?v=znK_KgZeSXg]. Le site [www.alterjt.tv] est lancé en 2014 par des militants et professionnels de l'audiovisuel et du journalisme, consulté le 23.11.2016.

[43] [https://gazettedebout.fr/2016/05/25/portraits-de-streamers-Debout-nea-badi/], consulté le 23.11.2016.

[44] « Pendant que l'est de la place de la République débat, l'autre côté, à l'ouest, rit, danse, boit et s'ébat. S'agit-il des mêmes personnes à des moments différents, ou est-ce qu'il y aurait deux Nuit Debout ? » dans Lorriaux Aude, « Il y a deux Nuit Debout sur la place de la République », *Slate*, [https://www.slate.fr/story/117145/nuit-Debout-qui-danse-nuit-Debout-qui-pense], consulté le 01.03.2019.

participé dans les premiers temps de Nuit Debout à la Commission Animation, rend compte de cet aspect :

> « [L]e truc c'est que ça rend tout le reste impossible autour, parce que c'est trop fort. Et y'a des troupes de théâtre qui sont venues… Et après y'avait les flics qui nous disaient que c'était… parce qu'il y avait quand même des gens de la Nuit Debout qui allaient à la Préfecture chaque jour, et ils disaient les sound systems après [22] heures c'est impossible, donc il fallait essayer de faire éteindre les sound sytems [aux] gars mais c'était impossible ». (Marin Dutheil[45], l'un des initiateurs de l'Orchestre Debout, entretien le 19.03.2018)

Discuté de façon très pragmatique, ce mode d'amplification de la contestation est aussi très tôt débattu au sein de certaines commissions de Nuit Debout. La perspective d'une « festivalisation » est ainsi perçue par certains comme un écueil, à tout le moins une stratégie non désirée. La Commission Animation, en charge de la coordination et de la programmation musicale lors de certains week-ends et journées évènementielles expose sa politique lors de l'Assemblée générale du 39 mars (8 avril 2016). Après un point d'information générale, les différentes commissions font retour sur leurs travaux lors de cette réunion. Elles sont alors au nombre de 21[46]. La Commission Animation est la première à intervenir.

« Beaucoup de travail pour préparer la journée du 9 avril #40 mars.

Lecture d'un texte :

« L'art au cœur de la cité. Pourquoi la musique ne diluera jamais l'action.

En organisant plusieurs concerts gratuits sur l'espace public ces vendredi 8 et samedi 9 mai, nous souhaitons remettre l'art au cœur de la cité et lui redonner sa dimension politique. La culture, et notamment la musique, constitue pour nous un formidable outil de mobilisation ainsi que le plus fort des remèdes contre l'inertie. Cette forme artistique permet notamment de rassembler, autour de références communes, des gens que de nombreuses constructions sociales et médiatiques veulent opposer. Par un constant mélange des statuts — professionnels et amateurs — et des genres — rap, reggae, cumbia, musiques électroniques —, nous proclamerons ce week-end l'unité de la culture, et par là-même l'unité d'un élan populaire, libre, déterminé et multiple.

Si d'aucuns craignent une festivalisation du mouvement, nous comptons au contraire sur l'engagement des occupants et des artistes pour pérenniser ce qui se passe à Nuit Debout. La musique n'est, en outre, qu'une des propositions artistiques visant à renforcer le rassemblement. Le théâtre, le cinéma, le graffiti, l'éducation populaire viennent s'ajouter à une programmation qui s'inscrit radicalement contre le marché culturel. Ici, les arts sont gratuits, participatifs et pour tout public. Ils visent à construire un imaginaire collectif et choisissent la rue comme endroit tout désigné pour participer à l'émergence d'une Commune.

Présentation d'un texte pour que la journée ne ressemble pas à un festival »[a].

a. C'est nous qui soulignons. Compte rendu de l'assemblée populaire de la Nuit Debout 8 avril 2016 #39 mars, [https://www.convergence-des-luttes.org/comptes-rendus-ag/compte-rendu-de-lassemblee-populaire-de-la-nuit-Debout-8-avril-2016-39mars/], consulté le 24.11.2016.

En minorant un répertoire folklorique trop caractéristique, trop identifiable à un groupe, le noyau de départ rend effectivement possible la formation d'un groupe socialement et

[45] Les personnes avec qui nous avons mené des entretiens ont été pseudonymisées, donc leur nom est modifié.

[46] Se succèdent après la Commission Animation : la Commission climat, la Commission restauration, la Commission pour la création d'un manifeste, la Commission dessin Debout, la Commission Jardin des savoirs, la Commission Actions, la Commission Campement, la Commission Démocratie, la Commission Sciences Debout, la Commission Grève générale, la Commission Éducation, la Commission Économie et politique, la Commission Féminisme, la Commission LGBTI+, la Commission TVDebout, la Commission Vote blanc, la Commission Transparence, la Commission Françafrique, la Commission Infirmerie et la Commission Communication.

politiquement plus large. Les trois premières semaines de mobilisation correspondent à un moment où la Nuit rouge se transforme en Nuit Debout. Les personnes mobilisées sur la place affirment une volonté d'ouverture et d'élargissement qui se traduit par une attention à toutes les formes et les modalités d'expression, la musique comptant parmi celles-ci. En ce sens, la musique remplit une fonction classique d'instrument d'enrôlement au service de l'amplification de la mobilisation politique, déjà bien identifiée dans d'autres mobilisations[47]. Mais cet élargissement est aussi vécu par certains ici comme un vecteur de dépolitisation de la contestation. La démultiplication des scènes musicales n'est donc pas forcément appréciée de façon positive. *A minima*, il apparaît que toutes les musiques ne sont pas aussi légitimes pour incarner expressivement et symboliquement le mouvement. Les musiques dansées, présentes notamment par des *sound systems* dont le niveau sonore concurrence les débats, semblent particulièrement délégitimées (on y reviendra). Alors même que Nuit Debout n'a de cesse de revendiquer des velléités inclusives, certaines tensions affleurent ici, qui indiquent qu'au-delà des prises de position discursives rassembleuses, une grille d'évaluation tacite opère, qui classe, de façon spontanée, des répertoires sur une échelle de légitimité politique et esthétique.

De l'élargissement du répertoire musical à l'accord parfait autour de l'Orchestre Debout

Ce que l'on voit à l'œuvre s'agissant de la « festivalisation » supposée de la mobilisation s'observe aussi concernant l'Orchestre Debout. Le retour sur les premières semaines de la mobilisation montre que rien n'annonce l'irruption de l'orchestre. Celui-ci n'est pas attendu et au départ, il n'est même pas désiré. Rendre compte du surgissement de cette formation suppose de partir de l'idée qu'il est tout, sauf évident. Autrement dit, tout l'enjeu est ici de comprendre comment un mouvement tel que Nuit Debout, qui résiste aux formes de la représentation politique traditionnelles, passant notamment par la délégation, a finalement conçu une représentation audiovisuelle de lui-même s'incarnant dans une formation musicale caractéristique d'une élite sociale et culturelle. La sociologie des pratiques culturelles montre en effet que les formes musicales sont inégalement plébiscitées par les différents groupes sociaux, selon leur âge, leurs ressources économiques et culturelles et leurs cultures politiques[48]. L'écoute et les goûts musicaux sont socialement stratifiés. Les diverses esthétiques musicales bénéficient d'ailleurs d'un soutien institutionnel inégal[49], des hiérarchies étant souvent convoquées entre musiques « savantes » et « populaires »[50]. Comment expliquer que l'orchestre, idéaltype du collectif ordonné et structuré par un·e chef·fe, et incarnation d'une élite sociale, ait permis de représenter la Nuit Debout en tant que communauté ?

---

[47] Voir TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, *op. cit.*.

[48] DONNAT Olivier, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Enquête 2008*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication / La Découverte, 2009 ; DORIN Stéphane, *La musique classique et ses publics à l'ère numérique. Enquête sur la fréquentation des concerts, de la musique ancienne à la musique contemporaine*, Paris, Archives contemporaines, 2016.

[49] PICAUD Myrtille, « Les salles de musique à Paris : hiérarchies de légitimité et manières d'entendre les genres musicaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.1, nº 206-207, 2015, p. 68-89 ; TEILLET Philippe, « Publics et politiques des musiques actuelles », *in* DONNAT Olivier et TOLILA Paul (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 155–179.

[50] LEVINE Lawrence W., *Highbrow/lowbrow: The emergence of cultural hierarchy in America*, Cambridge, Harvard University Press, 1988.

Revenons ici sur l'émergence de ce répertoire musical sur la place, qui oscille entre forte légitimité culturelle et illégitimité politique. D'autres formations, que l'on peut catégoriser comme « *made in* nuit Debout », semblent, de fait, d'abord plus légitimes. Ces débuts incertains mettent en lumière des contradictions au sein du mouvement. Il s'agit principalement de formations *ad hoc*, créées lors des premiers jours de la mobilisation par des personnes qui se retrouvent sur la place de la République et qui inventent des chansons pour l'occasion ou se réapproprient un répertoire existant. Nombre de ces formations accolent « Debout » à leur nom, sur le modèle des commissions. Ainsi, au cours des premières semaines d'occupation, la profusion de textes exprimés en musique participe-t-elle de l'inflation de discours caractéristique des révolutions et bien identifiée par ailleurs[51]. Une multitude de chansons écrites seules ou à plusieurs se veulent engagées et formulent un propos plus ou moins descriptif de ce qui est en train de se faire à Nuit Debout, projetant parfois des espoirs dans ses devenirs. Un petit groupe se constitue, par exemple, autour de *Chanteurs d'actu*, qui se définit comme un auteur sarcastique, pour former ChansonDebout et écrire la Nuit Debout. *Chanteurs d'actu* compose dans les premières heures de « Nuit Debout », un morceau inspiré par la dynamique et mis en ligne le 33 mars [2 avril 2016] :

> **« #Nuitdebout** par Chanteurs d'actu
> « Premier 32 Mars de l'Histoire
> Ca restera dans les mémoires
> Fini d'aller à l'abattoir »[52].

La Chorale Debout, qui se forme lors des premiers jours d'occupation, constitue, elle aussi, un produit de cette mobilisation. Comme le synthétise très bien un article ultérieur paru dans la *Gazette Debout*, il s'agit pour cette formation émergente de faire « la révolution en chansons ». Cette formation, qui rassemble à plusieurs reprises une vingtaine de personnes en moyenne, se produit sur la place mais aussi au sein des cortèges des manifestations[53]. Son répertoire se compose de chansons contestataires communément chantées lors des mouvements sociaux.

L'émergence de l'Orchestre Debout est beaucoup plus tardive par rapport à ces diverses performances « *made in* Nuit Debout », puisque le premier concert se tient le mercredi 51 mars [20 avril 2016]. Joueur de hautbois, Marin Dutheil, est à l'initiative du projet d'une réunion de musiciens et de musiciennes sur la place, dans le but de jouer la *Symphonie du nouveau monde*[54]. Il a manifesté plusieurs fois contre la Loi Travail et il entend parler du rassemblement nocturne sur la place dès le premier soir d'occupation, à l'occasion d'une répétition d'orchestre. Il s'y rend donc le lendemain :

> « C'était fou quoi…. Y'avait beaucoup de monde, j'ai écouté. […] Donc j'étais sur la place, j'ai vu l'atmosphère, au début j'ai parcouru un peu sans savoir trop où aller. Et le samedi soir, j'avais un concert, où je jouais la *Symphonie du Nouveau Monde*, avec un autre orchestre où je faisais un remplacement. On a bu un coup après, donc je suis pas allé à Nuit Debout, et je leur ai dit [aux musiciens] ça serait rigolo si on jouait ça sur la place de la République. »

---

[51] HMED Choukri et JEANPIERRE Laurent, « Révolutions et crises politiques au Maghreb et au Machrek », art. cité.
[52] #Nuitdebout, vidéo ajoutée le 02.04.2016, [https://www.youtube.com/watch?v=zmrhmEYdLVg], consultée le 24.11.2016, 23780 vues.
[53] **[**https://www.facebook.com/groups/choralecommune/**]**, consulté le 10.05.2018.
[54] **[**https://www.youtube.com/watch?v=AQuxBQMOigI**]**, consulté le 24.11.2016, 181 vues.

Comme il le rapporte lors de l'entretien qu'il nous a accordé, Marin Dutheil tente ensuite de promouvoir cette idée à Nuit Debout. Pour cela, il rejoint la Commission Animation. Lors de la première réunion à laquelle il assiste, son idée est discutée en dernier car elle n'apparaissait pas à l'ordre du jour et les membres présents se montrent sceptiques : « Y'avait pas de résistance, c'est juste qu'il n'y avait pas d'enthousiasme » (Marin Dutheil). Une formation de musique classique semble *a priori* éloignée des orientations politiques de Nuit Debout. Marin se rend dès lors à toutes les réunions de la Commission Animation afin de rappeler son idée, et il s'engage même jusqu'à la représenter une fois lors du dépôt des statuts de Nuit Debout auprès de la Préfecture de Police de Paris. Le 9 ou le 10 avril 2016, il propose d'organiser le concert le 20 avril. Cette date éloignée a « fait rigoler tout le monde » (Marin Dutheil), car la pérennité de Nuit Debout est alors tout sauf assurée. Mais cela facilite aussi l'acceptation du projet, repoussé, en quelque sorte, aux calendes grecques.

Ainsi, si la Commission Animation coordonne le son dans le temps et l'espace de la place, elle joue de fait un rôle d'accréditation des répertoires culturels compatibles avec Nuit Debout. Comme d'autres genres musicaux, à l'instar du gospel, la place de la musique classique ne va pas de soi ici[55]. Ce répertoire est, *a priori*, suspect de connivence et d'accointance avec une élite dominante (contestée par Nuit Debout), ce qui s'explique principalement pour des raisons sociologiques. Si la composition des orchestres témoigne d'une diversité sociale relative mais hiérarchisée parmi les instrumentistes[56], les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français attestent de l'association forte entre classes supérieures et musiques classiques. Ainsi, en 2008, 23% des Français déclarent savoir jouer d'un instrument de musique, mais ce chiffre monte à 39% en ce qui concerne les cadres et professions intellectuelles supérieures et n'est que de 17% et 19% respectivement chez les employés ou les ouvriers et les ouvrières[57]. Selon la même enquête, déclarer la musique classique comme son genre de musique préféré est également l'apanage des personnes plus âgées (65 ans et plus), des plus diplômées (bac + 4 et plus) et des anciens cadres et professions intellectuelles et supérieures. Les politiques de démocratisation de la musique, très centrées sur les musiques classiques, sont destinées à lutter contre ces représentations collectives des musiques classiques comme une pratique des classes dominantes. Le souhait de lutter contre ces représentations de la musique classique revient également dans la bouche de Margaux Zalabia, qui joue par ailleurs un rôle central dans la création de l'Orchestre Debout :

> « Y'avait l'idée de sortir cette musique-là des salles de concert, des espaces un peu guindés, des hiérarchies, qui peuvent se poser, parce que la musique classique c'est hyper hiérarchisé. […] On voulait être le plus inclusif possible, permettre au max de personnes de jouer, sans condition d'âge, de niveau, etc. » (Entretien avec Margaux Zalabia, le 17.03.2018)

De ce fait, cette idée de former un orchestre sur la place ne fait pas d'emblée l'unanimité. Marin Dutheil contacte ensuite de nombreux orchestres parisiens afin de les appeler à rejoindre ce projet. Sa proposition reçoit ainsi un accueil favorable auprès de Margaux Zalabia : « J'ai vu son message et je me suis dit, [premièrement] ce mec est complètement taré,

---

[55] Le cas du gospel est notamment souligné par TRAÏNI Christophe, *La musique en colère, op. cit*.

[56] LEHMANN Bernard, *L'Orchestre dans tous ses éclats*, *op. cit.*

[57] Source : « Enquête Pratiques culturelles des Français, 2008 » - DEPS ministère de la Culture et de la Communication.

et deuxièmement j'y vais. […] J'ai su plus tard que j'étais la seule à lui avoir répondu. Du coup on a lancé le truc tous les deux ». Politisée à gauche, ancienne membre du Réseau Éducation Sans Frontières (RESF), elle est mieux pourvue que Marin en capital militant[58] et en maitrise mieux les répertoires d'action. Elle crée et édite immédiatement le contenu d'un « événement » Facebook, Marin n'étant pas, jusqu'alors, sur ce réseau social :

> « Les #NuitDebout resteront peut-être dans l'histoire. Nous pouvons y contribuer en y réunissant, le temps d'un soir ou plus, un immense orchestre.
>
> Si tu réponds présent et si nous sommes d'innombrables musiciens Debout, nous jouerons la symphonie du Nouveau Monde à 100 ou 1000 musiciens.
>
> Parce que nous souhaitons un nouveau monde, tout simplement meilleur, dans lequel la justice et la culture seront la base de la société, nous avons le droit et même le devoir de nous lever. Faisons-nous entendre en musique.
>
> Invitez tous vos amis musiciens, amateurs ou professionnels à cet événement, partagez-le le plus largement possible.
>
> D'un point de vue technique, chacun imprime sa partition sur IMSLP, amène son pupitre, sa lumière, ses pinces à linge et son instrument. Pas de solo, pas d'égo : nous sommes un collectif. »[59]

Marin Dutheil contacte la Communication de Nuit Debout *via* une amie d'ami, qui propose de diffuser l'information plus tard. L'événement Facebook est donc d'abord relayé uniquement par Marin et Margaux, notamment auprès des orchestres et de leurs connaissances musiciennes. Deux jours plus tard, plus de 1000 personnes ont déclaré qu'elles participeraient, ce chiffre ayant par la suite dépassé les 9000. La Communication de Nuit Debout est surprise par cette mobilisation : « Elle m'a rappelé deux jours plus tard en disant "Ouah, il se passe un truc là, on n'a rien fait, on n'a encore rien fait et…" Parce que eux, ils sont au taquet, ils avaient une audience énorme déjà. Et ils avaient rien fait. Et en plus, quelques jours avant le concert ils ont partagé eux et ça a encore fait monté les stats » (Marin Dutheil). De son côté et en parallèle, Marin s'est chargé du recrutement d'un chef d'orchestre en mobilisant ses réseaux de musiciens. Anticipant des réticences éventuelles à l'idée de transporter des instruments fragiles sur la place, il s'est aussi fait prêter des timbales. Un sondage auquel 350 personnes ont participé permet d'évaluer la répartition des instruments : l'orchestre compte des violons, des violoncelles, etc[60]. Cet engouement, *a priori* inattendu, est à rapporter à la sociologie des personnes mobilisées. Comme l'a montré une étude réalisée *in situ*, la proportion des professionnels précaires issus du monde culturel est très importante lors de cette mobilisation. La part des personnes susceptibles d'être formées à la pratique instrumentale et/ou habituées à l'écoute de la musique classique, ou simplement curieuses d'une telle représentation dans un contexte inhabituel, se comprend donc aussi dans ce contexte très spécifique.

Le premier « concert » de cette formation inédite est d'emblée inscrit dans la programmation officielle[61]. Trois chefs se relaieront pour chaque mouvement joué (un

---

[58] MATONTI Frédérique et POUPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.5, n° 155, 2004, p. 4-11.

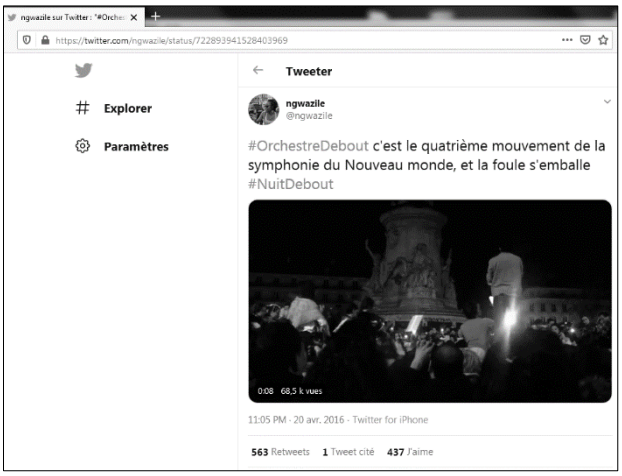
[59] « La République refait le (Nouveau) Monde #NuitDebout », Événement Facebook pour le 20.04.2016, **[**https://www.facebook.com/events/194806667572268/**]**, consulté le 25.03.2019.

[60] Le sondage recense les instruments dont jouent les participants : « 1ère tentative d'organisation de l'Orchestre Debout », **[**https://framadate.org/2toKBlCZbUfhp5te**]**, consulté le 24.11.2016.

[61] « Mercredi 20 Avril #51 Mars – Programme ! »
[https://www.facebook.com/convergencedesluttes31M/posts/625019384314919**]**, consulté le 24.11.2016.

quatrième est abandonné car il est trop difficile) et un musicien professionnel et reconnu assure la partie des timbales. Margaux arrive à la fin en raison d'un concert de son orchestre et Marin assure l'organisation sur place. Diffusée en direct sur *Periscope*, la prestation collective du 20 avril est immédiatement saluée et revendiquée pour représentative du rassemblement, *via* les différents canaux de communication de Nuit Debout. Elle se termine par un lever des instruments vers le ciel sous les hourras du public présent en masse.

Illustration 2. – Capture d'écran, fil Twitter #Orchestre Debout



Elle a également été largement diffusée par les grands médias nationaux et internationaux. L'utopie du nouveau monde alors imaginé par Nuit Debout s'exprime ici en représentation, sous la forme d'un orchestre érigé en expression sonore emblématique de la mobilisation.

C'est donc la forte mobilisation suscitée par le concert sur la place qui contribue à la légitimation d'un répertoire de musique classique qui est initialement perçu par certains comme contradictoire avec les objectifs de Nuit Debout. La légitimation se joue d'abord en ligne et non pas sur la place, en cristallisant une communauté numérique de musiciens amateurs et pour une petite partie, professionnels. Les réseaux musicaux ont joué un rôle important dans la diffusion de l'information et conduit sur la place des personnes qui n'avaient pas participé à Nuit Debout. Ce concert est également rendu possible par l'engagement d'individus (Marin Dutheil et Margaux Zalabia lors du premier concert, mais ils seront plus nombreux par la suite), capables de mobiliser des savoirs techniques et des réseaux à la croisée entre mondes musical et politique.

En filigrane de cette montée en puissance de l'Orchestre Debout, se dessinent ainsi plusieurs pistes de compréhension et de questionnement de Nuit Debout. L'émergence de cette formation musicale constitue un indice de la sociologie des mobilisés, qui conforte d'autres observations formulées par ailleurs[62]. Conséquemment, cette distribution sociale éclaire des stratégies de reconnaissance originales. En effet, si la réussite du premier concert semble tout d'abord surprendre la communication de Nuit Debout, l'Orchestre est par la suite revendiqué comme représentatif du mouvement. Il semble ainsi prendre part à des stratégies de légitimation de

[62] Collectif d'enquête, « Déclassement sectoriel et rassemblement public. Éléments de sociographie de Nuit Debout place de la République », art. cité.

celui-ci, constituer « une réponse à ceux qui pensent à tort que Nuit Debout, ce sont des punks à chien qui boivent de la bière », selon le titre d'un article de *France Info*[63].

Conclusion

L'émergence de cet orchestre n'allait donc pas de soi, pourtant l'arrivée de l'Orchestre Debout signe l'unification médiatique du répertoire sonore de Nuit Debout, avec la consécration d'une bande son univoque. Les représentations de l'Orchestre se succèdent tout au long de la mobilisation sur la place et l'histoire de Nuit Debout est même reprise lors d'un Opéra Debout le 15 octobre 2016. Par ailleurs, il s'agit d'une, sinon de la seule, commission toujours active aujourd'hui, en 2021, qui invite la communauté à se reformer régulièrement depuis cinq ans à l'occasion de mobilisations parisiennes.

Or, son imposition sur la place comme dans l'espace médiatique contribue à marginaliser d'autres pratiques musicales. La façon dont l'Orchestre est mis en lumière et légitimé au détriment d'autres musiques interroge les ressorts et sans doute la sociologie des participants à la communication du mouvement. Elle permet aussi de formuler des hypothèses quant aux causes du reflux de la mobilisation après trois semaines d'occupation intense. En effet, l'observation du développement de différentes pratiques musicales met en évidence la diversité initiale des formes d'expression musicale précédant l'arrivée de l'Orchestre (chants, *sound systems* sur la place, percussions, etc.). Nuit Debout se veut un espace de libre expression de tous et de non-hiérarchisation des discours. Pour garantir une horizontalité des échanges et des relations sociales sur la place, il s'agit de ne pas se choisir de porte-parole, de ne pas valoriser la parole de l'un plutôt que de l'autre, et donc, pour la musique, de ne pas hiérarchiser les styles. Ce programme s'avère en réalité plus difficile à mettre en œuvre. Certaines musiques sur la place sont présentées comme étant dépolitisées[64], quand d'autres sont disqualifiées en bruits ou nuisances sonores déplorées par les riverains, confortés dans leurs plaintes par des mesures administratives prises par la Préfecture de police[65]. À l'inverse, le niveau sonore de l'Orchestre Debout est faible et surtout, il offre un visage plus légitime à la mobilisation, ce dont témoigne l'enthousiasme médiatique à son propos.

Ainsi, certaines expressions musicales sont invisibilisées quand d'autres, à l'instar de l'Orchestre Debout, sont mises en avant par le travail d'intermédiation internes de *TV Debout*, de la *Gazette Debout* et des réseaux sociaux. En l'occurrence, il s'agit d'une expression à dominante instrumentale et non pas vocale. Cela paraît exceptionnel, car la musique vocale est généralement préférée pour sa capacité à véhiculer des slogans politiques[66]. Précisément, peu à

---

[63] CALDINI Camille, « Ils ont participé à Orchestre Debout : "Une réponse à ceux qui pensent à tort que Nuit Debout, ce sont des punks à chien qui boivent de la bière" », *France Info*, 21.04.2016, [https://www.francetvinfo.fr/societe/nuit-Debout/ils-ont-participe-a-orchestre-Debout-une-reponse-a-ceux-qui-pensent-a-tort-que-nuit-Debout-ce-sont-des-punks-a-chien-qui-boivent-de-la-biere_1415547.html], consulté le 24.04.2018.

[64] LORRIAUX Aude, « Il y a deux Nuit Debout sur la place de la République », *op. cit*.

[65] [http://www.leparisien.fr/societe/nuit-Debout-a-paris-alcool-musique-corteges-restent-interdits-a-certaines-heures-29-04-2016-5755119.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr], consulté le 25.03.2019.

[66] Lors de la Révolution de 1789 en France, les chansons « constituaient un moyen d'acculturation populaire si redouté par les contre-révolutionnaires que ceux-ci y opposaient leurs propres chansonniers » LÜSEBRINK Hans-Jürgen et REICHARDT Rolf, « "Colporter la Révolution" : Médias et prises de parole populaires », *in* CHARTIER Roger et LÜSEBRINK Hans-Jürgen (d.), *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe,*

peu, l'Orchestre Debout s'associera à la Chorale Debout et reprendra par exemple la chanson *Bella Ciao*.

Pourtant, trois semaines après le début de Nuit Debout place de la République, l'émergence de l'Orchestre Debout semble bien signer une transformation de la mobilisation. On peut faire l'hypothèse qu'au repli expressif correspond également une (re)définition sociale des participants à la mobilisation, avec une marginalisation au moins symbolique des groupes rattachés au militantisme politique traditionnel comme de ceux dont la politisation apparaît insuffisante (par exemple les groupes liés aux *sound systems*). L'acculturation d'un répertoire, généralement associé aux classes supérieures, à cette mobilisation politique témoigne sans doute aussi de la mobilisation d'une fraction d'entre elles, pour lesquelles la pratique musicale, comme dans d'autres commissions, offrait une entrée dans l'engagement politique.

En étudiant différents cas de pratiques musicales qui s'épanouissent sur la place au cours de cette période, cette contribution montre combien une entrée dans la dynamique de Nuit Debout *via* la production musicale introduit aux enjeux sociaux et politiques complexes, parfois contradictoires, qui ont contribué à forger la physionomie de cette contestation, au fil des jours. L'étude des devenirs musicaux de Nuit Debout offre une entrée privilégiée dans les dynamiques contemporaines des mouvements sociaux et des mobilisations collectives, en éclairant les luttes qui produisent l'occupation d'une place. Cette enquête, en croisant sociologie des mobilisations et sociologie de la culture, atteste ainsi du rôle central des dimensions symboliques dans l'action politique, bien loin du « folklore » auquel les aspects festifs et culturels des mobilisations sont souvent réduits.

XVI^e^-XIX^e^ siècles : actes du colloque des 21-24 avril 1991, Wolfenbüttel, Paris, IMEC éd. ; Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 80.